statuS Quaestionis
language text culture

Francesca Romana Cacciatori
Sapienza Université de Rome

Giulia De Flaviis
Université de Rome Tor Vergata

Pronom *on* et construction de l'ethos dans le discours politique. Analyse sémantico-argumentative et quantitative des discours du président nigérien Issoufou[1]

Abstract

The study aims to observe how the different uses and values of the French pronoun 'on' contribute to the process of constructing presidential ethos in political discourse. Two hypotheses are put forward: the first is that 'on' can be an effective linguistic device for political leaders to construct specific argumentative strategies with regard to their co-speakers; the second is that the argumentative functions and presidential ethos conveyed by this pronoun can vary depending on whether the head of state is addressing citizens or the political class. These hypotheses will be tested using a corpus of speeches delivered by former Nigerien head of state Mahamadou Issoufou. The different uses of the pronoun will be classified and quantified in a descriptive grid specifically designed for the analysis of the argumentative functions of 'on' in political discourse. The usefulness of a multifactorial approach to the interpretation of this pronoun will also be defended.

1. *Introduction*

1.1 *Sur l'ambiguïté de 'on'*

Pronom "illusionniste" selon la définition notoire d'Atlani (1984) ou bien "à facettes", pour mentionner l'ouvrage de Fløttum et al. (2007), ce sujet clitique de troisième personne condense une série de complexités et de

1 Cette étude est le fruit d'une étroite collaboration entre les autrices. Francesca Romana Cacciatori a écrit les chapitres 2, 4 et 5 tandis que Giulia De Flaviis a écrit les chapitres 1 et 3.

contradictions internes qui rendent son statut unique par rapport à celui d'autres pronoms personnels du français. Employé pour désigner un ensemble d'êtres humains d'identité et d'extension incertaines, il manifeste une indétermination de base qui s'articule en une pluralité d'usages et de valeurs référentielles ambivalent(e)s, souvent à mi-chemin (Grevisse et Goosse 1993) entre l'indéfini (Wagner et Pinchon 1991; Wilmet 2010) et le personnel (Riegel et al. 1994), le générique et le spécifique (Fløttum et al. 2007), l'inclusion et l'exclusion du locuteur et/ou de l'interlocuteur, ce qui rend difficile, parfois impossible, d'identifier avec certitude la personne ou le groupe de personnes qu'il vise si l'on ne considère pas plus largement ses contextes de production.

Dans ses usages indéfinis, qui résultent de l'évolution du nominatif latin *homo*, 'on' peut renvoyer aussi bien à un référent très générique (p. ex.: 'tout le monde', 'chacun', 'n'importe qui', 'les gens') qu'à un référent plus spécifique (p. ex.: 'quelqu'un'). Dans ses usages personnels, en revanche, ce pronom vise un ou plusieurs individus plus ou moins identifié(s) correspondant à 'je', 'tu', 'il', 'nous', 'vous' ou 'ils', que le locuteur ne veut ou ne peut pas désigner avec précision. Cet usage particulier, considéré comme "stylistique" (Grevisse et Goosse 1993; Muller 1970; Rey-Debove 2001), permettrait au locuteur de masquer l'identité précise de son référent en lui attribuant, entre autres, une intention d'affection, de discrétion ou de modestie. Enfin, ne marquant pas un statut énonciatif précis pour son référent, 'on' se caractérise par sa faculté d'inclure ou exclure parmi ses référents l'interlocuteur (propriété qu'il partage avec 'nous') comme le locuteur (dans des expressions telles que 'on m'a dit que…', 'on nous a dit que…'). Quoiqu'il en soit, l'identification précise de 'on' demande le plus souvent un processus interprétatif dont l'efficacité repose sur une connivence implicite entre la personne qui parle, qui ne veut ou ne peut pas délimiter un contour énonciatif précis pour son référent, et la personne qui écoute, censée effectuer elle-même ce processus.[2]

2 L'exemple de Blanche-Benveniste (2003, 43), où un employé de banque explique à sa cliente les étapes d'une procédure documentaire en disant "'On' le renvoie comme ça [le document] et puis 'on' nous le renvoie comme ça", montre bien que cette ambivalence d'usages et de valeurs référentielles ne pose pas de problèmes aux natifs, qui la maîtrisent et désambiguïsent sans effort.

1.2 *Objectifs*

Nous nous proposons dans cette étude de considérer les usages et valeurs du pronom 'on' dans le discours politique. Bon nombre de travaux se sont déjà focalisés sur la relation entre certains genres discursifs (la poésie, le roman, l'article scientifique: Gjesdal 2008; Fløttum 2006; Poudat 2006; Fløttum et al. 2007) et l'interprétation de 'on'. Il a été prouvé, par exemple, que le roman réaliste privilégie l'usage personnel 'stylistique' de 'on', alors que dans l'article scientifique 'on' représente plutôt la communauté scientifique supposée partager le même savoir que l'auteur (Fløttum 2006). Les études sur 'on' dans le discours politique, en revanche, sont plus rares et s'inscrivent dans la dimension proprement discursive, se limitant souvent au scénario politique français (Mayaffre 2012; Mihulecea 2013; Bouzereau et Mayaffre 2022) et ne s'ouvrent que très rarement à la dimension francophone (p. ex.: Sibidé et Koffi 2020).

Pour cette étude sur les discours présidentiels prononcés en contexte africain, plus précisément nigérien, nous nous appuierons sur un corpus de quatorze discours, publiés par Kio Koudizé (2018), prononcés par Mahamadou Issoufou, ancien président au pouvoir de 2011 à 2021. Par cette analyse, qui visera des discours adressés aussi bien aux citoyens nigériens qu'aux figures institutionnelles nationales et internationales (cf. § 3.1.), nous nous proposons d'explorer les différents usages et références du pronom à partir de la désambiguïsation de deux aspects: (1) la place que le locuteur s'attribue à lui-même et à ses co-énonciateurs dans l'espace énonciatif délimité par 'on'; (2) les fonctions argumentatives sous-tendues par les différents emplois du pronom (cf. § 3.2). Par 'fonctions argumentatives', nous entendons aussi bien la visée persuasive inhérente aux différentes valeurs de 'on', que les images de soi et de l'autre qui ressortent des dynamiques socio-verbales s'établissant entre l'énonciateur et ses co-énonciateurs par les emplois de ce pronom (cf. § 2.1.).

1.3 *Hypothèses*

Nous tenterons en particulier de vérifier deux hypothèses: la première selon laquelle le pronom 'on' peut constituer pour le leader politique un dispositif linguistique efficace pour élaborer des stratégies argumentatives de persuasion précises (p. ex.: restitution d'une image précise de lui-même, mise en scène de l'autorité, définition des groupes 'nous-les autres', fusion ou prise de distance

par rapport à ces derniers). La seconde selon laquelle les signifiés de 'on' et les fonctions argumentatives qu'ils véhiculent peuvent varier, même très sensiblement, en fonction du public cible. Cette hypothèse repose sur l'idée que l'image de lui-même que le président veut transmettre à ses électeurs peut s'avérer profondément différente par rapport à l'image qu'il entend restituer à une classe de politiciens (nigériens ou étrangers), dont il partage certes une partie des compétences et responsabilités politiques, mais pas nécessairement les croyances et les valeurs politiques ou culturelles.

Notre approche est à la fois sémantique et argumentative et s'articule en une analyse multifactorielle, les signifiés du pronom n'étant explorés qu'en fonction de la présence simultanée de plusieurs éléments en cooccurrence, à savoir: le genre discursif; le cotexte dans sa dimension plus ample (rapport de 'on' avec d'autres instances énonciatives; sémantisme des verbes et des unités lexicales voisines); le contexte (type d'auditoire, contexte géopolitique, bagage de valeurs et connaissances attribuables à ceux qui sont placés dans l'espace énonciatif).

2. *Approche théorique à l'analyse de l'ethos*

2.1 *Le pronom 'on' au service de l'ethos présidentiel*

En tant que phénomène socio-discursif, l'ethos se réalise par rapport aux sujets impliqués dans l'échange verbal et discursif défini en termes de co-énonciation. Ce cadre interactionnel renégocie la subjectivité en termes d'intersubjectivité, selon un processus évolutif et graduel, qui se développe et se redéfinit au fil de l'interaction entre les participants à l'échange (Benveniste 1958, 1966; Barbéris 1998, 2001). L'ethos, intrinsèquement interactionnel et dialogique, se manifeste à travers les images de soi et de l'autre qui émergent des dynamiques socio-verbales entre l'énonciateur et ses co-énonciateurs (Goffman 1973). Comme nous allons le voir dans notre étude, ces images résultent d'un dialogue implicite entre le 'je' présidentiel de Mahamadou Issoufou et une pluralité de 'nous' (les citoyens, la classe politique nationale et internationale) porteur d'identités sociales, institutionnelles, culturelles et idéologiques diverses. Le pronom 'on' apparaît comme un indicateur privilégié des rapports que l'énonciateur établit avec ses co-énonciateurs, en révélant les postures énonciatives et les configurations relationnelles qui sous-tendent l'interaction. Par sa nature polysémique et sa fluidité énoncia-

tive, 'on' s'inscrit dans des stratégies du flou et de l'implicite, permettant à la fois de minimiser l'implication directe de l'énonciateur et d'atténuer la portée de ses énoncés, tout en préservant l'apparence d'un discours objectif, notamment lorsqu'il s'agit d'aborder des sujets sensibles ou potentiellement polémiques. Simultanément, 'on' s'inscrit dans une logique dialogique et ouvre un espace énonciatif indéterminé que le co-énonciateur est invité à remplir. Ce pronom devient ainsi un instrument linguistique de réalisation de l'intersubjectivité et de la co-construction des images, dans un mouvement discursif où les représentations du soi et de l'autre se superposent. En opérant à l'intersection du langage et de la représentation sociale, le pronom 'on' est à la fois vecteur d'une intersubjectivité empathique et instrument d'objectivation du discours politique.

2.2 *Mahamadou Issoufou: une image ambiguë*

L'image de soi et de l'autre que le locuteur réalise dans son discours est façonnée par des images préalables, des scénarios culturels et des facteurs socio-politiques qui participent activement à la définition des identités (l'énonciateur et son groupe d'appartenance) et des altérités (l'adversaire, l'"autre' du soi) (Maingueneau 2022; Cacciatori 2025, 2026). Une analyse du contexte socio-politique dans lequel Mahamadou Issoufou accède au pouvoir s'impose pour comprendre son ethos discursif, l'image de soi se construisant à partir de ce qu'il est, de ce qu'il veut représenter pour autrui et des images qui préexistent à sa prise de parole (Amossy 2010). Dès son investiture en 2011, Mahamadou Issoufou est perçu comme l'incarnation du changement et du renouveau démocratique au Niger, après une longue période marquée par des régimes militaires et la dérive autoritaire de son prédécesseur Mamadou Tandja (Cacciatori 2024). Figure historique de l'opposition et leader du PNDS-Tarayya,[3] il suscite de grandes attentes, lui qui avait déjà, lors de la Conférence nationale de 1991, esquissé un projet politique fondé sur la démocratie, la justice sociale et la séparation des pouvoirs (Harouna 2015). Sa victoire en 2011 représente une rup-

3 Le parti nigérien pour la Démocratie et le Socialisme (PNDS-Tarayya) a été fondé en 1991 à l'occasion de la Conférence nationale, considérée comme la première étape du processus de démocratisation au Niger. Ouverte le 29 juillet 1991, la Conférence nationale a réuni des représentants des partis politiques, de la société civile, des forces armées et des autorités traditionnelles, avec pour objectif de poser les fondements d'un État démocratique et pluraliste (Salifou 2002; Cannelli 2011).

ture avec un passé instable; la dernière expérience véritablement démocratique du pays remontait à la présidence de Mahamane Ousmane (1993-1996). Son accession au pouvoir symbolise ainsi une volonté collective de retour à la légalité constitutionnelle. Pourtant, cette image de gardien des principes démocratiques est rapidement mise à l'épreuve. Tout au long de sa présidence, Issoufou fait face à des contestations croissantes: accusations de corruption, de dérive autoritaire, de censure médiatique, et d'opacité dans la gestion des ressources naturelles, notamment lors des négociations sur l'uranium avec la multinational française AREVA.[4] Ces critiques contrastent fortement avec l'image initiale d'un président réformateur et intègre. Malgré ces tensions et les attaques de l'opposition, Issoufou est réélu en 2016 avec son programme Renaissance II, confirmant son ancrage électoral et sa capacité à maintenir un discours mobilisateur. Un tel contraste entre une image initialement porteuse d'espoir et les controverses qui jalonnent son parcours souligne toute la complexité de l'ethos présidentiel qu'il construit, entre légitimité populaire et critiques persistantes.[5]

3. *Corpus et méthode*

3.1 *Description et répartition du corpus*

Notre corpus se compose de quatorze discours (Koudizé 2018) prononcés par l'ancien président nigérien Mahamadou Issoufou entre 2011 et 2018 lors de différents événements de politique intérieure et extérieure. Le choix du corpus a été motivé, d'une part, par la sous-représentation des études spécifiquement

4 Consulter Granvaud (2012).

5 Des études récentes consacrées à l'analyse des valeurs énonciatives de 'je' et de 'nous' à partir des discours de plusieurs présidents nigériens (Cacciatori et Sounaye 2023; Cacciatori 2025, 2026) ont déjà prouvé l'existence d'une certaine ambivalence dans l'ethos de Mahamadou Issoufou. Deux ethos présidentiels complémentaires caractérisent la figure du président: celui de compétence, d'homme cultivé et de guide d'une part et celui de figure humaine et humble d'autre part. Ces études témoignent en effet d'un parfait équilibre entre un style énonciatif centré sur lui-même ('je' présidentiel), notamment dans les discours à la Nation, et une série de stratégies énonciatives visant à atténuer une image d'arrogance (p. ex.: le recours au 'nous' inclusif). Malgré ce 'je' surplombant, Issoufou est capable de créer une fusion symbolique avec le peuple, dont il partage non seulement les réussites, mais aussi les erreurs et les défis.

centrées sur le pronom 'on' dans le discours politique, notamment dans le contexte africain et, d'autre part, par notre volonté d'observer les usages et les valeurs du pronom dans le discours politique contemporain, ce qui explique que nous avons privilégié l'un des échantillons les plus récents parmi les rares discours de chefs d'État nigériens édités sous forme d'ouvrage.

Le corpus a été de prime abord divisé par type d'auditoire. Nous avons ainsi distingué les discours adressés à la Nation, qui sont au nombre de six, des discours adressés aux figures institutionnelles, qui sont au nombre de huit.[6] Pour la seconde catégorie, nous avons décidé de ne considérer dans cette étude ni la distinction entre discours de politique intérieure (classe politique nigérienne) et discours de politique extérieure (figures institutionnelles internationales), ni les éventuelles variations diachroniques, deux aspects supplémentaires que nous pourrions explorer dans des recherches ultérieures en poussant l'étude comparative à un niveau d'analyse plus profond.

En second lieu, nous avons choisi d'appliquer à notre corpus une grille descriptive et quantitative (cf. Tableaux 1 et 2, ci-après) spécifiquement adaptée au discours politique, où la désambiguïsation des signifiés de chaque occurrence de 'on' est accompagnée de l'interprétation des fonctions argumentatives sous-jacentes.

3.2 *Méthode*

Comme nous l'avons annoncé, notre méthode de classification implique l'analyse intégrée de plusieurs niveaux d'interprétation. Chaque occurrence, 53 au total si l'on exclut la locution 'on ne peut plus', a été répertoriée et ca-

6 Les discours adressés aux citoyens ont été prononcés lors des événements suivants: investiture du Président élu de la Septième République (Niamey, 2011); cérémonie officielle de lancement des travaux de construction du barrage de Kandadji (Kandadji, 2011); célébration du 56e anniversaire de la proclamation de la République (Niamey, 2014); oration devant les populations du Kawar (Bilma, 2015); investiture du Président de la République réélu pour un second mandat (Niamey, 2016); 56e anniversaire de la proclamation de l'indépendance de la République du Niger (Niamey, 2016). Les discours adressés aux figures institutionnelles ont été prononcés lors des événements suivants: deux sessions de l'Assemblée générale des Nations Unies (New York, 2011 et 2016); Forum national de l'éducation (2012); États généraux de la Justice (Niamey, 2012); 43e Sommet du G7 (Italie, 2017); Colloque national des experts pour la validation du Programme de Renaissance culturelle (Niamey, 2018); Sommet extraordinaire de l'Union Africaine sur la ZLECA (Rwanda, 2018); 17e Sommet de l'OIF (Arménie, 2018).

tégorisée en fonction de trois critères (cf. Tableau 1 pour une synthèse avec illustration par des exemples).

Nous distinguons dans un premier temps les 'on' inclusifs du 'je' des 'on' exclusifs du 'je'. La première catégorie s'applique à toutes les occurrences où 'on' inclut le locuteur dans l'ensemble visé par 'on' ('je + vous', 'je + ils', 'je + tous, n'importe qui, les gens'); la seconde, en revanche, s'applique aux occurrences où le président est externe au groupe désigné. Comme nous allons le voir dans notre analyse, l'identité de ce groupe ne peut être désambiguïsée qu'en prenant en compte plusieurs indices co(n)texuels et peut avoir une valeur soit indéfinie, soit personnelle (pouvant renvoyer, selon les cas, à 'quelqu'un', 'les autres', 'ils').

Le deuxième critère concerne l'extension de l'ensemble des référents délimité par 'on'. Nous parlerons de 'on' inclusif générique lorsque l'ensemble des référents a une extension maximale ('tous, n'importe qui, les gens') et nous parlerons de 'on' inclusif (ou exclusif) restreint dans les cas où l'ensemble désigné par 'on' a une extension réduite et une identité plus incertaine et variable.

Le troisième critère consiste en l'interprétation des fonctions argumentatives sous-tendues par les différents emplois et références de 'on'. L'analyse du corpus relève que le 'on' inclusif (dans sa double référence générique et restreinte) recouvre une fonction intrinsèquement cohésive car le président y identifie une collectivité compacte dans laquelle il se reflète en qualité d'être humain et/ou de sujet politique. Autrement dit, les emplois inclusifs de 'on' permettent au président de se décharger de son rôle d'autorité et de se fondre dans la masse de son auditoire dont il partage, ouvertement, croyances et valeurs.

Plus particulièrement, dans son extension maximale (référence générique), nous constatons que le 'on' recourt au pronom dans des formules à valeur doxique ou gnomique ('On dit, on a coutume de dire, comme on le sait'...), qui expriment soit un savoir préconstruit, supposé partagé, soit une vision du monde assumant la valeur de maxime, de règle ou de vérité universelle. Comme nous le montrerons dans le détail plus loin, il s'agit, dans la plupart des cas, d'un processus d'effacement de la subjectivité, où la voix personnelle de celui qui parle se dissimule derrière une neutralité et une universalité des concepts qui, la majorité du temps, ne sont que de façade (§ 4.2.1.).

Dans son extension réduite, nous constatons que le 'on' inclusif sous-tend deux fonctions argumentatives: la première permet à Issoufou de consolider l'identité d'un 'nous' communautaire (en opposition à 'vous/les autres/ils') qui endosse une dimension parfois étroitement locale ('nous' = le Niger, les

Nigériens), parfois supranationale ('nous' = l'Afrique, les Africains). La seconde quant à elle permet au président de renforcer la cohésion de son groupe en stimulant un engagement social et politique collectif dans l'intérêt de l'État.

Enfin, le 'on' exclusif désigne, sans jamais le déterminer, un groupe externe au locuteur dont il veut ou doit s'exclure (par exemple, pour des raisons culturelles ou politiques). Ce 'on' d'altérité permet à Issoufou d'obtenir deux effets opposés: d'une part, il crée l'autre sans lui attribuer de connotations négatives, comme dans le cas de l'exemple mentionné dans le tableau ci-dessous; d'autre part, il dénonce certaines actions ou politiques non partagées, sans pour autant mentionner ouvertement les responsables.

Le tableau ci-dessous synthétise et illustre par des exemples concrets les typologies que nous venons de décrire.

Inclusion du locuteur	Extension de la référence et fonction argumentative	Exemple
'On' inclusif	Générique cohésif	L'enseignement professionnel et technique sera privilégié. Base sociale fondamentale du développement, ascenseur social par excellence, l'école, comme **on** le sait, contribue largement à l'égalité des chances.[7]
	Restreint cohésif	
	- d'identité	Notre pays est, **on** s'en souvient, le seul de notre sous-région à n'en avoir pas hérité au moment de son indépendance.[8]
	- d'engagement	En effet, que ça soit dans les pays de transit comme le Niger, ou les pays d'origine, c'est par le développement qu'**on** arrivera à endiguer la migration irrégulière.[9]
'On' exclusif	Restreint d'altérité	En Occident, **on** entend généralement par modernisation sociale, la suppression de la parenté par l'individualisme.[10]

Tableau 1. Tableau récapitulatif des catégories de 'on' réparties en fonction des critères susmentionnés, avec illustration par des exemples.

7 Investiture du Président élu de la Septième République. Niamey, 7 avril 2011.

8 Célébration du 56e anniversaire de la proclamation de la République. Niamey, 17 décembre 2014.

9 43e Sommet du G7. Taormina (Italie), le 27 mai 2017.

10 Colloque national des experts pour la validation du Programme de Renaissance culturelle. Niamey, le 15 février 2018.

4. *Résultats et analyse*

Les résultats quantitatifs concernant les emplois et fonctions argumentatives de 'on' sont illustrés dans le Tableau 2 (ci-dessous) et seront analysés à partir de la distinction entre discours à la Nation (§ 4.1.) et discours aux figures institutionnelles (§ 4.2.). Des exemples saillants pour chaque catégorie seront également illustrés et commentés. En fonction des typologies susmentionnées, le nombre des occurrences de 'on' se répartit comme suit:

		Discours à la Nation *(N=6)*	**Discours aux institutions *(N=8)***	**Total *(N=14)***
'On' inclusif		24	29	53
	Cohésif générique	8	13	21
	Cohésif restreint d'identité	7	-	7
	Cohésif restreint d'engagement	4	9	13
'On' exclusif				
	Exclusif d'altérité	5	7	12

Tableau 2. Nombre des 'on' inclusifs, exclusifs, génériques et restreints réparti en fonction de fonctions argumentatives et du public cible.

Il convient de souligner que, bien que les occurrences du pronom 'on' soient quantitativement plus nombreuses dans les discours institutionnels, c'est dans les discours à la Nation que ce pronom revêt l'ensemble des fonctions argumentatives identifiées. Sur un total de 53 occurrences, 29 apparaissent dans les discours institutionnels, mais seules trois des quatre fonctions argumentatives sont représentées – le 'on' identitaire étant absent – ce qui suggère une tendance à la généralisation des référents dans ce genre de discours. Cette tendance se manifeste notamment par la prédominance de la valeur cohésive générique, dont la fréquence est nettement supérieure à celle des autres fonctions de 'on'. Par ailleurs, un autre indice semble confirmer cet effacement identitaire dans les discours adressés aux acteurs institutionnels, tant au niveau national qu'international: il s'agit du nombre relativement faible d'occurrences du pronom 'je' (entre 5 et 15), à comparer à l'intervalle beaucoup plus élevé observé dans les discours à la Nation (entre 24 et 74 occurrences). Ces données trouvent confirmation dans notre analyse (ci-après), qui révèlent que les discours insti-

tutionnels tendent à minimiser la présence personnelle du locuteur, au profit d'une posture plus neutre et impersonnelle.

4.1 *Les discours à la Nation*

4.1.1 *'On' inclusif et cohésif*

Référence générique:
Dans les discours à la Nation, le 'on' inclusif, cohésif et générique apparaît au sein de formules telles que 'on dit, ce qu'on appelle, comme on le sait', où il fonctionne comme un vecteur de naturalisation du discours. En se combinant avec des verbes à fonction cognitive (p. ex.: 'savoir', 's'en souvenir'), il contribue à façonner une représentation du savoir comme préconstruit et partagé, renforçant ainsi son effet d'évidence et de cohésion avec l'auditoire. Les exemples (1) et (2) ci-dessous montrent que ce procédé s'applique à des concepts philosophiques et politiques dont la spécificité idéologique est dissimulée à la fois par la large référentialité du pronom 'on' et par la mobilisation des topos du bien commun (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1958):

(1) C'est dire que nous avons le devoir d'utiliser la raison et l'action pour réaliser nos objectifs de développement. La mystique du travail, tel doit être notre credo. C'est, dit-on, par le travail de ses mains et de son cerveau que l'homme accomplit son destin. C'est par le travail que l'homme se réalise.[11]

(2) Avant d'évoquer ce défi majeur, permettez-moi de revenir sur le défi sécuritaire. Le terrorisme, c'est le mal absolu mais ce mal doit être l'occasion pour les pays de notre sous-région et du continent de construire des États démocratiques forts et stables, dotés d'armées performantes. Ne dit-on pas qu'avoir un ennemi à combattre est, à la fois, la pire et la meilleure des choses ? Tirons donc le meilleur parti de l'adversité que nous impose le terrorisme.[12]

Dans (1), 'on' soutient un discours idéologique spécifique, ancré dans la pensée socialiste sur la valeur du travail. Sa nature générique dissimule l'identité

11 Message à la Nation à l'occasion du 56e anniversaire de la proclamation de la République. Niamey, le 17 décembre 2014.
12 Discours d'investiture du Président de la République réélu pour un second mandat. Niamey, le 2 avril 2016.

politique de la voix qui s'exprime ("dire") sur l'éthique du travail, transformant ainsi une vision propre à l'identité politique du président en un principe universellement partagé. L'utilisation du pronom 'on' cherche à élargir la portée du discours socialiste, d'inspiration marxiste, au rang de doxa. Dans (2), le 'nous' inclusif ("notre sous-région", "l'adversité que nous impose le terrorisme") marque une solidarité géographique et politique: il s'agit d'une communauté de destins qui dépasse les frontières nationales nigériennes et englobe l'ensemble des pays de la sous-région sahélienne unis dans la lutte contre le terrorisme. En outre, le discours sous-jacent, rappelant l'aphorisme "beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur", subit une relecture démocratique: la lutte contre l'ennemi est reconfigurée en une opportunité stratégique pour consolider les États démocratiques. L'image du président qui en ressort est marquée par un équilibre entre délicatesse et force: un homme à la fois humble et combatif, capable de demander la permission tout en incitant à l'action, en enflammant les esprits.

Référence restreinte:
(A) 'On' d'identité. Ce 'on' participe à la construction d'une identité nationale nigérienne et/ou africaine, fondée sur le partage de valeurs, la reconnaissance d'une réalité dramatique ou la lutte contre l'"ennemi' (représenté par le terrorisme, la xénophobie, etc.):

(3) L'Afrique est le continent qui a, aujourd'hui, le plus besoin d'intégration. N'Krumah avait raison de dire, il y a plus de cinquante ans, que l'Afrique doit s'unir ou périr. En regardant la carte de l'Afrique, on a le triste sentiment d'avoir face à soi un miroir brisé. Nous avons le devoir de réparer ce miroir.

Le pronom 'on' revêt ici une portée inclusive qui dépasse les frontières nationales pour embrasser l'ensemble des peuples africains, suggérant une identité commune véhiculée par un sentiment de tristesse partagée. Les unités lexicales ("besoin d'intégration", "périr", "triste sentiment", "miroir brisé") encadrant le 'on' d'identité agissent sur le plan émotionnel et mettent en évidence une condition d'inégalité et un sentiment de souffrance commune. La personnification de l'Afrique, l'évocation de la pensée du leader ghanéen Kwame Nkrumah et la référence au projet passionné de l'unité africaine confèrent au discours une charge émotionnelle forte, ancrée dans une dimension identitaire. L'usage du gérondif et du présent indicatif accentue l'immédiateté de l'action:

l'auditoire, qu'il soit nigérien ou africain, est confronté à la carte de l'Afrique, perçue comme le miroir d'une réalité brisée. Le locuteur se fond ainsi dans une masse à la fois vaste et spécifique, tandis que le 'nous' ("Nous avons le devoir") semble recentrer l'énoncé sur la réalité nigérienne.
(B) 'On' d'engagement. Les éléments cotextuels (pronoms, sémantisme des verbes et du lexique spécialisé) permettent d'identifier les référents du 'on' restreint d'engagement, qui incluent plusieurs membres de la classe politique nationale et internationale. Dans ces cas, 'on' véhicule systématiquement un message de cohésion, en appelant à une action collective qui transcende les clivages partisans et dépasse les hostilités traditionnelles envers l'opposition. L'image présidentielle qui en résulte est celle d'un leader équilibré, capable de partager le pouvoir et de décentrer le protagonisme, en s'inscrivant dans une logique de coopération politique plutôt que de confrontation:

(4) Pour consolider cette victoire du Peuple nigérien, pour servir notre peuple qui en a tant besoin, je l'invite avec tous ses camarades à se joindre à nous pour qu'ensemble on puisse organiser l'action gouvernementale. Ne dispersons pas nos énergies; conjuguons nos efforts pour construire la Nation.[13]

(5) C'est dire que, tant qu'on n'aura pas éradiqué le terrorisme au Nord Mali, tant qu'on n'y aura pas restauré le monopole de la violence de l'État malien sur l'ensemble de son territoire et tant qu'on n'aura pas stabilisé la Libye, il est vain de penser pouvoir dormir en paix à Abidjan ou Abuja, à Accra ou Bamako, à Conakry ou Cotonou, à Dakar ou Lomé, à Nouakchott ou N'Djamena, à Niamey ou Oudgadougou.[14]

Dans (4) et (5), le pronom 'on' véhicule un message de cohésion même lorsqu'il s'adresse à l'adversaire politique. Dans le premier cas, la présence du 'je', la référence au "Peuple nigérien" et l'emploi du verbe 'servir' suggèrent une nature exclusive du 'nous', représentant l'ensemble de la classe politique, qu'elle soit au pouvoir ou dans l'opposition. L'expression "pour qu'on puisse organiser" met l'accent sur une organisation concertée, atténuant la suprématie décisionnelle du vainqueur et laissant une marge de choix à l'adversaire. Il en résulte un ethos présidentiel démocratique et humble, marqué par le respect de l'opposition et

13 Discours d'investiture du Président élu de la Septième République. Niamey, le 7 avril 2011.
14 Discours d'investiture du Président de la République réélu pour un second mandat. Niamey, le 2 avril 2016.

la reconnaissance de sa valeur. Dans (5), 'on' est soutenu par des verbes d'action souvent associés au pouvoir étatique ('éradiquer', 'restaurer', 'stabiliser') visant un auditoire composé de figures décisionnelles, d'acteurs institutionnels et de tous ceux qui participent à la politique du pays. La réitération de "tant qu'on n'aura pas" renforce l'argumentation en faveur de la lutte commune contre le terrorisme et agit sur l'état émotionnel de l'auditoire. Le président adopte une posture d'humilité face à l'adversaire, témoignant d'une volonté de dépasser la logique de confrontation, ainsi qu'une image de dévotion envers le peuple, privilégiant l'unité et l'intérêt commun.

4.1.2 '*On*' *exclusif d'altérité*

Ce 'on' exclut délibérément le 'je' présidentiel, instaurant ainsi une distance symbolique entre le locuteur et l'autre, dont l'identité demeure dissimulée par l'ambiguïté référentielle du pronom. L'utilisation du 'on' exclusif d'altérité permet au président de façonner une image de force et de protection, incarnant un ethos de gardien de son peuple, tout en préservant sa posture diplomatique de leader juste mais prudent. Dans l'extrait suivant, Issoufou illustre sa capacité à dénoncer stratégiquement sans entrer en confrontation directe avec l'adversaire (représenté par les acteurs de l'activité extractive):

(6) La bonne gouvernance, notamment la transparence, dans l'exploitation de ces ressources, sera de rigueur. [...] Source de malédiction ailleurs, compte tenu des guerres qu'elle suscite, je veillerai à ce que les revenus qu'on en tire, parce que bien redistribués, contribuent à l'épanouissement des Nigériens notamment à travers l'accès à l'école, à la santé et à l'eau.[15]

L'évocation du mal confère au président une dimension héroïque, une image de gardien – évoqué par le verbe 'veiller' – dont l'objectif est une redistribution équitable des richesses nationales. L'expression "je veillerai" résout l'ambiguïté référentielle de 'on': ici, le 'je' s'affirme comme une instance extérieure à 'on', qui désigne ceux qui ont de mauvaises intentions et sur lesquels un contrôle s'avère nécessaire. Dans cet extrait, la connaissance du contexte du secteur extractif nigérien se révèle essentielle pour identifier le référent de 'on'. L'expression incluant le pronom évoque le débat sur l'exploitation des ressources ni-

15 Discours d'investiture du Président élu de la Septième République. Niamey, le 7 avril 2011.

gériennes par des multinationales étrangères. Ainsi, l'expression "les revenus qu'on en tire", souligne que le Niger n'est pas le bénéficiaire exclusif des recettes générées par cette activité, une part importante des actions des sociétés nigériennes appartenant aux entreprises étrangères (Boukar 2011; Cajati 2011). Ce 'on' d'altérité soutient un discours à portée polémique, excluant délibérément le 'je' et suggérant l'autre sans le nommer, exploitant ainsi l'indétermination du pronom pour éviter une confrontation directe.

4.2 *Les discours aux figures institutionnelles*

4.2.1 *'On' inclusif et cohésif*

Référence générique:
Dans les discours institutionnels, le pronom 'on' cohésif et générique remplit deux fonctions: il véhicule un savoir doxique, neutralisant, lorsque nécessaire, les références idéologiques et historiques qu'il porte; il accompagne des discours à portée polémique, tout en dissimulant l'identité des référents derrière un groupe vaste et indéterminé. Il s'agit dans les deux cas de procédés d'effacement énonciatif visant à dissimuler autant que possible la subjectivité du locuteur.[16] Il en résulte une démonstration d'habileté diplomatique, où le discours reste politiquement prudent et socialement inclusif:

(7) On a coutume de dire qu'on enseigne ce qu'on est autant que ce qu'on sait. Un enseignant est un maître qui oriente durablement les esprits. Il peut les structurer et les aider à se maintenir actifs: le maître peut donc beaucoup s'il veut bien faire.[17]

Dans ce passage, le président introduit un concept (on enseigne ce qu'on est autant que ce qu'on sait) dont l'identité idéologique, historique et temporelle est atténuée par l'expression "on a coutume de dire". En effet, cette expression semblerait la reformulation d'un concept exprimé en 1910 par le socialiste français Jean Jaurès dans son discours à la Chambre des députés lors des discussions sur le budget de l'instruction publique: "Messieurs, on n'enseigne pas ce que l'on veut; je dirai même que l'on n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que

16 Sur l'effacement énonciatif consulter Vion (2001) et Rabatel (2004).
17 Discours d'ouverture du Forum national de l'Éducation. Niamey, le 8 octobre 2012.

l'on croit savoir: on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est".[18] L'absence d'une citation directe élargit la portée de cette pensée au-delà des idéologies et des appartenances politiques sans heurter une partie de l'auditoire et compromettre le consensus autour de l'argumentation présidentielle. En procédant de la sorte, on élargit au maximum sa référentialité, neutralisant la masse et le discours dont il se fait le porte-parole.

Référence restreinte:
'On' d'engagement. Dans les discours institutionnels, le 'on' d'engagement désigne la classe politique nationale et internationale, appelée à relever les défis de l'agenda politique. Le président adopte une posture équilibrée, démontrant sa capacité à reconnaître les erreurs de sa propre classe sans pour autant l'humilier:

(8) Malheureusement, faute de n'avoir pas pu, ou peut-être même voulu, attaquer le mal à sa racine, l'espoir d'un monde sans conflits s'éloigne, comme la ligne de l'horizon, chaque fois qu'on s'en approche.[19]

(9) Si l'on ajoute à cela, les crises récentes des institutions bancaires et des dettes souveraines, ainsi que l'insuffisance des investissements directs étrangers en Afrique où existe une grande marge de croissance économique, on comprend dès lors l'insuffisance de la croissance économique mondiale globale, notamment l'essoufflement de la croissance économique dans les pays riches.[20]

Dans (8), la volonté exprimée par 'avoir pu/voulu' et le pouvoir d'agir, suggéré par les verbes 'attaquer' et 's'approcher', relèvent de l'action des grandes puissances au sein des organisations internationales. En effet, bien que l'espoir de paix soit une aspiration universelle, la possibilité de l'atteindre ou d'échouer relève de la responsabilité d'une minorité restreinte. En découle une image humble et de caractère, capable de prendre ses responsabilités et de condamner sa classe. Dans (9), les thèmes abordés par un lexique technique ("dettes souveraines", "investissements directs étrangers") nous suggèrent un dialogue

18 Journal officiel de la République française. Débats parlementaires. Chambre des députés, 22 janvier 1910, p. 260. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65645802/f22.item
19 Discours prononcé devant la 66e Session de l'Assemblée générale des Nations Unies. New York, le 23 septembre 2011.
20 Ibid.

avec les autres dirigeants politiques. En même temps, l'ambiguïté référentielle de 'on' relègue l'identité des interlocuteurs au second plan, pour mettre l'accent sur l'évolution du marché économique international. La structure "si on ajoute... on comprend" s'inscrit dans un schéma argumentatif inductif: à partir de données spécifiques, le président élabore une explication d'une tendance globale.

4.2.2 *'On' exclusif d'altérité*

Le 'on' d'altérité permet au président de se distancier des réalités qu'il juge problématiques, tout en préservant son aplomb diplomatique:

(10) Dans notre monde mercantile, on dévalue trop souvent le métier difficile d'enseignant qui mérite respect et considération car éduquer est, à l'instar de l'acte de soin, une lutte permanente contre l'ignorance et contre les forces négatives qui voudraient réserver le savoir à une élite pour mieux exercer une tyrannie antidémocratique et contreproductive sur le peuple, toutefois, toujours plus habile qu'on ne le pense, dans sa résistance à ce qui lui dénie liberté et puissance.[21]

(11) Ce comportement [...] c'est celui de ceux qui sont prêts à accepter qu'on leur crève un œil à condition qu'on en crève deux à chacun de leurs voisins. Malheureusement on sous-estime les conséquences désastreuses de ce comportement, en se contentant de dire: "c'est l'Afrique et ses mystères".[22]

Dans (10), bien que l'expression "notre monde mercantile" inclut le président, il n'en va pas de même pour la vision qu'il promeut. Même si Issoufou appartient à ce monde, il ne partage pas ses visions. Ces 'on' n'incluent donc pas le locuteur, qui prend ses distances face à une attitude discréditant le rôle de l'enseignant, sans pour autant se montrer agressif. Il s'exclut simplement du discours, comme le suggère la valeur axiologique de "trop" associé au verbe 'dévaluer', ainsi que l'opposition entre "plus habile" et "qu'on pense". Dans (11), la référence du pronom demeure strictement circonscrite au cadre national et s'inscrit dans une dynamique de dénonciation des comportements perçus comme problématiques au sein de la société nigérienne. Dans

21 Discours d'ouverture du Forum national de l'Éducation. Niamey, le 8 octobre 2012.
22 Discours à l'ouverture officielle du Colloque National des Experts pour la validation du Programme de Renaissance Culturelle. Niamey, le 15 février 2018.

ce passage, le pronom désigne un sous-ensemble spécifique de la population, auquel le président ne saurait manifestement s'identifier. Ici, 'on' représente la frange de la population visée de la critique présidentielle, à laquelle ce dernier s'oppose fermement.

5. *Conclusions*

En considérant plusieurs indices co(n)texuels (entre autres: les 'je' et les 'nous' en co-occurrence avec 'on', le sémantisme des verbes et des unités lexicales voisines, le contexte historique et sociopolitique), nous avons désambiguïsé la place précise que le président Issoufou s'attribue à lui-même et aux autres en construisant une grille descriptive spécifiquement conçue pour l'analyse des signifiés, des valeurs référentielles et des fonctions argumentatives de 'on' dans le discours politique. Notre analyse prouve que l'emploi du 'on' générique peut aussi bien représenter un savoir préconstruit et partagé (doxa) ou que dissimuler un 'nous' restreint renvoyant aux partisans de l'idéologie socialiste dans laquelle s'inscrit le locuteur. Transcendant les clivages idéologiques et s'exprimant au nom du bien-être collectif, le président construit, par ce 'on', un ethos d'homme sage et érudit. Le 'on' d'identité insiste sur la valeur de la cohésion et intègre le peuple nigérien dans une perspective continentale. Le 'on' restreint d'engagement, en revanche, participe à la construction d'une image de chef démocratique au sein d'une classe politique active et respectueuse des adversaires politiques intégrés dans un projet commun. Enfin, le 'on' d'altérité permet au président de dénoncer les vices de son peuple mais aussi d'élogier ou de critiquer l'autre (par exemple, l'Occident). L'image qu'il restitue est celle de gardien et d'homme humble. Enfin, nos résultats semblent confirmer l'hypothèse de la corrélation entre le type d'auditoire et les fonctions argumentatives: dans les discours à la Nation, les occurrences du pronom 'on' sont plus nombreuses et véhiculent un éventail de stratégies d'argumentations et d'ethos plus riche par rapport aux discours institutionnels. Dans ce cas, le 'on' identitaire est absent et les autres emplois du pronom 'on' semblent être moins orientés au renforcement de l'identité du groupe qu'à la neutralisation des polémiques. Cette stratégie discursive permet au président de préserver son intégrité morale tout en restant prudent et diplomatique.

Bibliographie

Amossy, Ruth. 2010. *La Présentation de soi: ethos et identité verbale*. PUF.
Atlani, Françoise. 1984. "On l'illusionniste." In *La Langue au ras du texte*, sous la direction de Françoise Atlani, Almuth Grésillon, Jean-Louis Lebrave, 13-29. Presses universitaires de Lille.

Barbéris, Jeanne-Marie, Siblot, Paul et Bres, Jacques (eds). 1998. *De l'actualisation*. CNRS Éditions.

Barbéris, Jeanne-Marie. 2001. "Textualité." In *Termes et concepts pour l'analyse du discours: une approche praxématique*, sous la direction de Catherine Détrie, Paul Siblot, Bertrand Verine, 349-356. Champion.

Benveniste, Emile. 1958. *De la subjectivité dans le langage*. PUF.

Benveniste, Emile. 1966. *Problèmes de linguistique générale. Tome 1*. Gallimard.

Blanche-Benveniste, Claire. 2003. "Le double jeu du pronom 'on'." In *La syntaxe raisonnée. Mélanges de linguistique générale offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60e anniversaire*, sous la direction de Pascale Hadermann, Ann Van Slijcke, Michel Berré, 43-56. De Boeck-Duculot.

Boukar, Hassane. 2011. "Le gravi conseguenze socio-sanitarie dell'estrazione dell'uranio nell'Air", In *Niger. Problematiche sociopolitiche, risorse energetiche e attori internazionali*, sous la direction de Adriana Piga, Roberto Cajati, 181-199. CeMiss.

Bouzereau, Camille et Mayaffre, Damon. 2022. "Menaces sur le nous. De l'usage problématique des pronoms dans le discours politique français contemporain." *Cahiers de praxématique* 77. https://journals.openedition.org/praxematique/7778

Cacciatori, Francesca Romana et Sounaye, Abdoulaye. 2023. "L'analyse des discours présidentiels en contexte africain: le cas du Niger. Pour une analyse située du lexique religieux en politique." Communication orale, Premier Congrès du R2AD. Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal.

Cacciatori, Francesca Romana. 2024. "Il Niger tra storia e politica." In *Introduzione al Niger contemporaneo. Storia, lingua e letteratura*, sous la direction de Oreste Floquet, 7-26. Edizioni Nuova Cultura.

Cacciatori, Francesca Romana. 2025. "La perception de soi et de l'autre dans les discours des présidents Kountché, Ousmane et Issoufou: pour une histoire du 'nous' au Niger." *Rivista Italiana di Psicolinguistica Applicata* XXV, no. 1: 89-105. https://www.torrossa.com/en/resources/an/6005287

Cacciatori, Francesca Romana. 2026. *Quand les présidents nigériens se racontent et racontent l'autre. L'ethos présidentiel comme espace d'identité et d'alterité*. Nuova Cultura.

Cajati, Roberto. 2011. "L'uranio e l'economia del Niger." In *Niger. Problematiche sociopolitiche, risorse energetiche e attori internazionali*, sous la direction de Adriana Piga, Roberto Cajati, 123-137. CeMiss.

Cannelli, Barbara. 2011. "Lo spartiacque della Conferenza Nazionale. Fondamenti e vicissitudini di una transizione democratica." In *Niger. Problematiche sociopolitiche, risorse energetiche e attori internazionali*, sous la direction de Adriana Piga, Roberto Cajati, 31-52. CeMiss.

Fløttum, Kjersti. 2006. "Les 'personnes' dans le discours scientifique: le cas du pronom *on*." In *XVIe congrès des Romanistes scandinaves*, sous la direction de Michel Olsen, Erik Henning. Roskilde Universitet. https://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/4740/18073_144612.pdf

Fløttum, Kjersti, Jonasson, Kerstin et Norén, Coco. 2007. *On: pronom à facettes.* De Boeck-Duculot.

Gjesdal, Anje Muller. 2008. *Étude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle.* Thèse de doctorat. Université de Bergen.

Goffman, Erving. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*. Minuit.

Granvaud, Raphaël. 2012. *Areva en Afrique. Une face cachée du nucléaire français*. Agone.

Grevisse, Maurice et Goosse, André. 1993. *Le Bon Usage*. De Boeck-Duculot.

Harouna, Abdouramane. 2015. *Issoufou Mahamadou 'Zaki'. Les boutures de manioc*. Karthala.

Journal officiel de la République française. *Débats parlementaires. Chambre des députés*. Janvier 22, 1910. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65645802/f22.item

Kio Koudizé, Aboubakar. 2018. *Nigériennes, nigériens: les temps forts de la République. Discours et messages des chefs d'Etats: 1958-2018. Chronologie politique du Niger*. Nouvelle Imprimerie du Niger.

Maingueneau, Dominique. 2022. *L'ethos en analyse du discours*. Éditions Academia.

Mayaffre, Damon. 2012. *Mesure et démesure du discours. Sarkozy (2007-2012)*. Presses de SciencePo.

Mihulecea, Maria-Rodica. 2013. "Le potentiel référentiel du pronom on dans le discours politique." *Anuarul Institutului de Cercetări Socio-Umane Sibiu*, 20: 151-160.

Muller, Claude. 1970. "Sur les emplois personnels de l'indéfini on." *Revue de linguistique romane*, 34: 48-55.

Perelman, Chaim et Olbrechts-Tyteca, Lucie. 1970. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* (4e éd.). Éditions de l'Université de Bruxelles.

Poudat, Céline. 2006. *Étude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique*. Thèse de doctorat. Université d'Orléans.

Rabatel, Alain. 2004. "Effacement énonciatif et effets argumentatifs indirects dans l'incipit du (Mort qu'il faut) de Semprun." *Sermen*, 17: 111-130.

Rey-Debove, Josette. 2001. "De on à je vers le nom propre: des pronoms personnels en français." In *Quitte ou double sens,* sous la direction de Paul Bogaards, Johan Rooryck, Paul J. Smith, 279-304. Rodopi.

Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe et Rioul, Réné. 2009. *Grammaire méthodique du français* (7e éd.). PUF.

Salifou, André. 2002. *Le Niger*. L'Harmattan.

Sidibé, Ousmane et Koffi, Affoué Josée Cybèle. 2020. "Analyse pragmatique de 'ON' comme stratégie de présentation dans le discours politique ivoirien." *Langues, cultures et sociétés,* 6: 136-145.

Vion, Robert. 2001. "Effacement énonciatif et stratégies discursives." In *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, sous la direction de Monique De Mattia, André Joly, 331-354. Ophrys.

Wagner, Léon et Pinchon, Jacquelin. 1991. *Grammaire du Français classique et moderne*. Hachette.

Wilmet, Marc. 2010. *Grammaire critique du français* (5e éd.). De Boeck-Duculot.

Francesca Romana Cacciatori est chercheuse postdoctorale est docteure en Sciences du texte (Université de Rome La Sapienza, Université de Koblenz-Landau). Spécialiste de l'analyse du discours politique africain et historienne, elle consacre ses recherches au Niger et aux relations entre langage, pouvoir et identité. Ses études s'intéressent aux formes hybrides de l'ethos politique en Afrique de l'Ouest, à l'analyse prosodique des discours politiques africains, ainsi qu'aux processus de perception linguistico-cognitive de l'ethos.

Giulia De Flaviis est chercheuse *Tenure Track* en Langue, traduction et linguistique françaises à l'Université de Rome Tor Vergata. Elle s'intéresse aux aspects métacognitifs (épi- et métalinguistiques) liés à la perception de phénomènes phonologiques et de sémantique grammaticale du français auprès de populations francophones, ainsi qu'aux potentialités offertes par l'hybridation de méthodes de recherche quantitatives et qualitatives. Elle étudie également la variation du français oral dans l'espace francophone, en portant une attention particulière aux pratiques et aux dynamiques sociolinguistiques des francophonies européenne, canadienne et subsaharienne.